

410, Poésies comad. No 5

14-106

# ANTIDOTE AU BOLCHEVISME

---

PS  
8233  
R311  
4



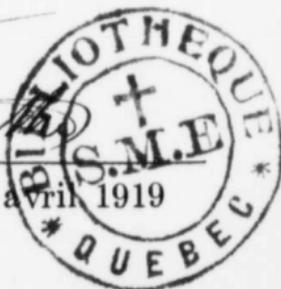
MONOLOGUE DE SÉRIEUSE ACTUALITÉ

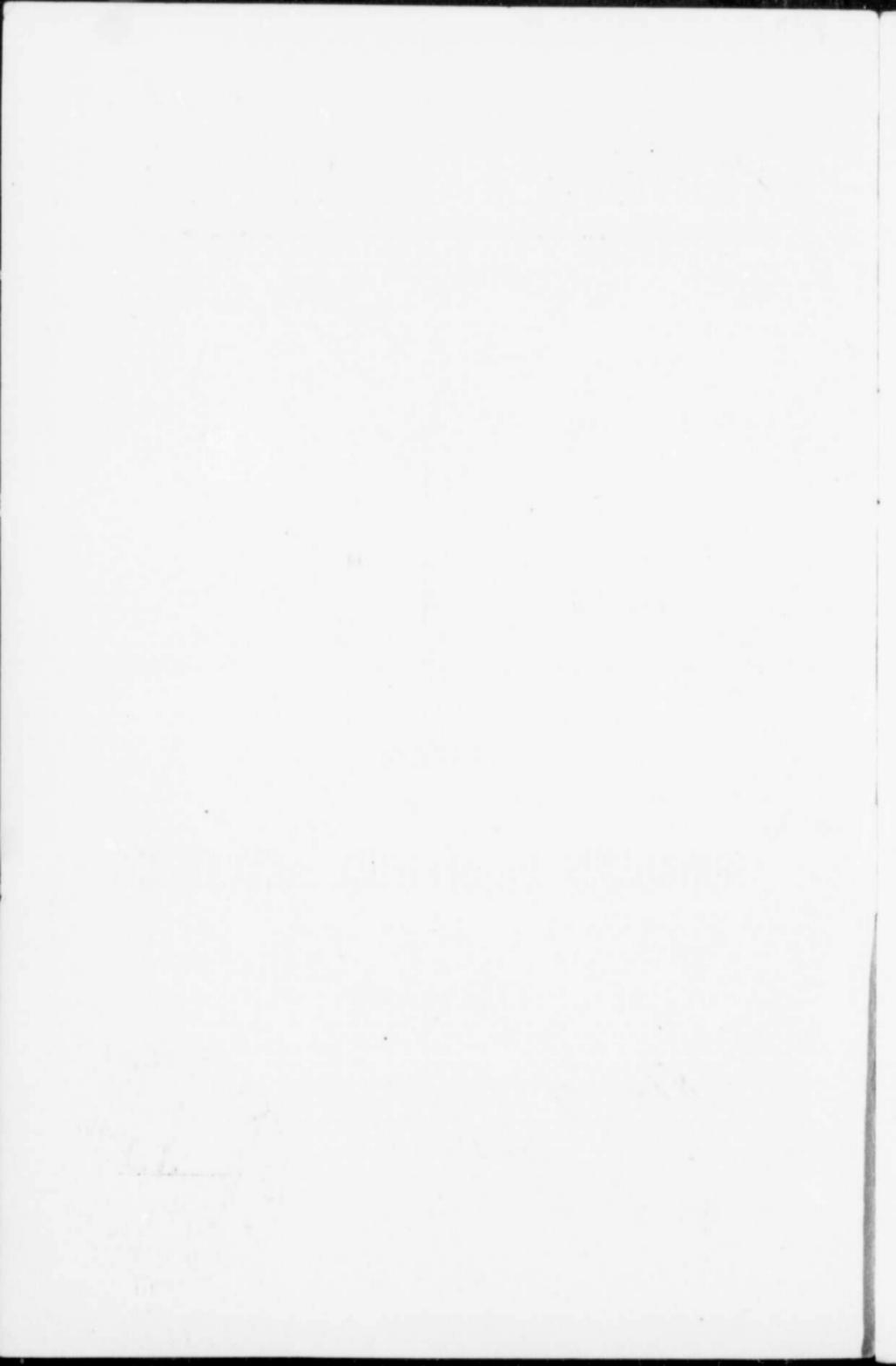
PAR

**DEMOS**

*Manuscrit de l'auteur  
Whit Smith*

Reproduit du "Soleil" du 12 avril 1919





# ANTIDOTE AU BOLCHEVISME

---

Ploutos, causions un peu... Pas en prose vulgaire,  
La rime grave mieux les mots:  
Veux-tu sauver au monde une nouvelle guerre,  
Avec son cortège de maux?

*That is the question, sir.* Tu l'admetts bien toi-même.  
Dans l'ombre de l'intimité,  
Tu déplores le mal de ce siècle vingtième:  
L'universelle iniquité!

Pauvre homme, que de fois dans tes nuits d'insomnie  
—Car tes écus n'ont pas la vertu d'endormir—  
N'as-tu pas eu, jouet de quelque noir génie,  
D'étranges visions qui te firent frémir!  
Le monde t'apparut comme une vaste plaine,  
Purgatoire habité par des êtres humains,  
Pour le grand nombre, hélas! implacable géhenne  
Où l'âtre est sans chaleur, les jours sans lendemains.  
Là veillent le Souci, la Détresse, la Dette;  
Les plus rudes labeurs ne les peuvent chasser...  
Pourtant, que de vertus dans l'humble maisonnette  
Où l'on travaille dur sans jamais se lasser!...

Une énigme interrompt ici ta rêverie:  
Aux esprits de la nuit, tu demandes comment,  
Par quels prodigieux miracles d'industrie,  
De constant sacrifice et de renoncement  
Tous ces gagne-petit trouvent moyen de vivre,

D'avoir de la marmaille et de lui procurer  
Le pair de chaque jour, le vêtement, le livre,  
Sur un pauvre budget, maigre à faire pleurer?  
C'est le secret du Ciel!... oui, de la Providence!  
S'il t'était dévoilé, toi, superbe Ploutos,  
Tu t'agenouillerais devant tant d'endurance,  
Pour ces humbles glaneurs, tu te ferais Booz!...

Poursuis ton rêve; vois, par-delà ces vallées  
Où fourmille la plèbe aux muscles endurcis,  
Des ombres se dresser: donjons, tours crénelées,  
Châteaux-forts ceinturés de fossés, de glacis,  
Comme ces burgs du Rhin d'où farouches Burgraves  
De leurs nids de vautours épiaient l'horizon,  
Guettant de loin la proie à mettre dans leurs caves.  
De rapine et de vol redorant leur blason,  
Sur un cri du Baron, les folles cavalcades  
Sautaient le pont-levis, couraient à travers champs,  
Imposant, l'arme au poing, le péage aux bourgades,  
Pressurant les petits, rançonnant les marchands...  
La plaine murmurait, gémissait... Plainte vaine  
Quand la rigueur des lois est aux mains du plus fort.  
De tout temps la montagne a maltraité la plaine.  
Contre le fier donjon, la plaine a toujours tort...

—Que me chantez-vous là, gnomes de la nuit noire?  
Songe, mensonge tout cela!  
Qu'ai-je, moi, de commun avec l'antique histoire  
Des barbares fils d'Attila?

—Pardon, bourgeois, le drame humain reste le même.  
Tout ce qui change est le décor.  
L'autocrate, jadis, portait le diadème.  
Le nouveau tyran...c'est ton or!

Le Burgrave, c'est toi !. Non, plutôt je m'explique :  
Toi, personnellement, on te dit fort humain.  
Seul à seul on te trouve affable, sympathique,  
Compatissant au pauvre, et le cœur sur la main.  
On t'a même entendu prêcher, en tête-à-tête,  
Plus fort que Saint-Simon, Fourier ou Jean Jaurès,  
Que la société devrait être refaite  
A neuf, de fond en comble, en matériaux frais...  
Eh quoi! dans ces moments de ferveur volatile,  
Volontiers tu ferais large part de tes biens  
Pour les distribuer, comme veut l'Évangile,  
Aux plus nécessiteux de tes concitoyens...

Mais voilà qu'un appel te convoque à la Bourse :  
Fini, ton rêve ailé, désintéressement!...  
Perdu dans l'agio... dans cette folle course  
Où le dollar, dit-on, n'a pas de sentiment!...

Est-il donc vrai que l'Homme-Unité—pure flamme,  
Ardente pour le bien, pour le beau, pour le vrai—  
Homme-Groupe n'est plus, hélas! qu'un corps sans âme,  
Despotique, méchant, cruel, dénaturé?...  
Mais alors, de quel droit, vous modernes Burgraves  
—Doux agneaux isolés—loups rapaces en corps—  
Criez-vous trahison quand, brisant ses entraves,  
Le peuple provoqué concentre ses efforts?

Comme vous, l'Homme-Peuple, en entrant dans la foule,  
Sort de son naturel... Pauvres exaspérés!  
Si le rassemblement leur fait perdre la boule,  
S'ils lancent des cailloux dans vos vitraux dorés,  
Pèchent-ils plus que vous, Princes de la farine,  
Vous Barons du lard qui, de vos cabinets noirs,  
Sans pitié, sans remords, décrétez la famine,  
Calculant froidement, derrière vos comptoirs,  
Combien de millions peut suer la misère  
De millions de peuple, à tant *per capita*?...  
Qui de vous le premier leur jettera la pierre,  
A ces désespérés que la faim amènta?...

Tu m'arrêtes ici, Ploutos: "Chances égales,  
"Dis-tu, pour tous devant la Loi.  
"Nous sommes les fourmis: tant pis pour les cigales!  
"Dans le monde, chacun pour soi!

"Nous voulons le progrès. Que chacun y travaille  
"A ses risques et ses périls.  
"Au plus fort le magot! La vie est la bataille,  
"La victoire pour les virils!"

—Eh bien, non, monsieur. Non! La lutte n'est pas franche,  
Car vous avez pour vous la force du dollar,  
Le prestige de l'or, la Loi dans votre manche,  
L'oreille du pouvoir, l'amitié de César. . .  
Tout! l'abus du crédit. . . les trucs de la finance. . .  
Le Peuple, lui, qu'a-t-il pour faire trébucher  
Un peu de son côté le plat de la balance?  
Lorsque ses vains appels n'auront pu vous toucher,  
Que lui restera-t-il en ressources finale?  
Dans un geste public rassembler tous ses bras? . . .  
Mais alors vous criez à la force brutale  
Et vite le traînez devant les magistrats.  
Non! vous ne dites pas toute votre pensée. . .  
Non! ce n'est pas "chacun pour soi", mais tout pour vous!  
Croyez-vous que la tourbe est assez insensée  
Pour ne pas voir ce qui crève les yeux de tous?

Egaux devant la Loi! . . . *Gambling*. . . faux poids. . . usure:  
Délits de droit commun pour le *vulgum pecus*,  
Du chiffre tout dépend. . . Passé telle mesure,  
La Loi ferme les yeux, n'y tient plus mordicus.  
Confisqués! cartes, dés, roulettes de fortune,  
Amusettes du peuple, innocents Monacos! . . .  
Mais aux gros jeux de Bourse, où l'on perd cent pour une,  
Faux rapports, prospectus pour duper les gogos,  
Pots-de-vin extorqués de la caisse publique,  
Monstrueux pécunats au cri de *Win the War*,  
Il est rare vraiment que le Code s'applique.  
On passe par-dessus en pimpant auto-car!

Egaulx devant les lois! O cynique ironie!  
Quand savants avocats, juges, législateurs  
N'ont jamais pu trouver, avec tout leur génie,  
Un fouet pour châtier les riches exploiters,  
Dix lignes de statut dans tous leurs plus gros livres  
Pour mettre à la raison ces puissants syndicats  
Qui font métier ouvert d'accaparer les vivres,  
Rançonnent le commerce et, sans bruit, sans fracas,  
Lèvent des millions sur l'humaine souffrance...  
Ne vous gênez donc pas, dictateurs des tarifs,  
Rusés magiciens, Houdins de la finance!  
Avec force zéros majorez vos actifs!  
Quand le guet n'est pas là, l'on peut tout se permettre.  
Vous êtes trop grand-croix dans l'ordre des Shylocks:  
La Loi n'oserait pas même vous faire mettre  
Plus d'eau dans votre vin, un peu moins dans vos stocks!...

Mais attends!... Si la Lettre apparemment tolère  
Tes excès jusqu'ici, Ploutos, pense-y bien:  
L'Esprit t'a condamné... C'est un vent de colère  
Qui passe, niveleur... Après lui... des grands?... Rien!

Je sais que tu vas dire: Après moi le déluge!  
J'engraisse, si d'autres ont faim.  
Bah! ça durera bien autant que moi, je juge.  
D'autres prendront soin de demain.

Feu de paille, crois-tu?... Pure coïncidence  
Que ce tocsin universel,  
Lugubre comme un glas, dur comme une sentence,  
Qui te condamne sans appel!...

Prends un conseil d'ami. Si j'étais à ta place,  
Moi, je n'attendrais pas qu'éclate l'ouragan.  
Je flanquerais à l'eau, pour sauver ma pinasse,  
Quelques gros sacs plutôt que de rester en plan.  
Si, comme en ce moment, des voix me criaient gare!  
Danger par-ci par-là, danger de tout côté,  
Je n'irais pas, niais, allumer mon cigare,  
Assis sur un tonneau chargé de T. N. T...

Vous qui voulez mener, veillez aux manomètres,  
Mesurez sagement le jeu de vos pistons:  
Il est un maximum de sûreté, mes maîtres!  
Si vous l'outrapez, vous sautez... nous sautons!  
Surtout n'éreintez pas ce brave Jean-Baptiste,  
Si plein de bon vouloir... et puis un si bon dos!  
De ce que jusqu'ici sous la charge il résiste,  
Serait-ce une raison pour doubler ses fardeaux!  
Vous excellez peut-être à plumer la volaille  
Sans la faire crier... Mais c'est un jeu risqué.  
Piquez-vous dans le vif, gare à la boustifaille!  
Lequel des deux alors sera le plus piqué?

Richards de mon pays! soyez donc raisonnables,  
Prêtez l'oreille aux voix, voix d'en haut, voix d'en bas,  
Qui vous demandent compte, en clameurs formidables,  
De vos coups de filet et sordides sabbats,  
De votre *get rich quick* par sommes kolossales  
Sous prétexte de guerre ou de salut public;  
Quand, dans leur humble coin, les masses, vos vassales,  
Gagnaient tout juste, quoi?... le pain noir du moujik!

Devant les deux deniers de la veuve biblique,  
Le divin Maître a dit: Cette femme a donné  
Plus que chacun de vous, race aristocratique,  
Vous de votre abondance, elle tout son gagné...

Étalez vos surplus, prônez vos bénéfiques,  
Vos profits scandaleux, à nonante pour cent,  
Bon! mais ne comparez jamais vos sacrifices  
A ceux de tout un peuple écorché jusqu'au sang!  
Il réclame son droit, son bien... oui... pas le vôtre.  
Il ne convoite point vos palais. Ce qu'il veut,  
C'est sa part de l'argent... honnête... pas de l'autre;  
Que produit le labeur commun. Voilà le nœud!

*Faites des opprimés de loyaux partenaires,  
Partageant tout, travaux, risques et revenus:  
Un tel monde verrait moins de millionnaires,  
Mais aussi beaucoup moins de prolétaires nus!*